

ton, d'où il continua de rayonner. Il a prêché, à Lewiston même, le dernier dimanche de sa vie, le 28 janvier. Il était cependant déjà assez souffrant d'une bronchite aigue. Le lendemain, il alla encore porter la communion à un malade. Il dut alors s'aliter. Il vit venir la mort en pleine connaissance. Il ne le redoutait pas. Il la connaissait, lui qui en avait si souvent et si bien parlé! " C'est fini, disait-il, je n'en reviendrai plus. " Il se félicita, devant ses confrères, d'avoir vécu dans un ordre religieux. " L'esprit religieux, ajoutait-il, il n'y a que cela qui compte. C'est la condition pour faire le bien. "

Dans la très belle notice, qu'il a écrite pour la *Revue dominicaine*, le Père Langlais, son distingué provincial, rend au Père Rondot un bien vivant et bien significatif hommage. Qu'on nous permette d'en citer ici au moins quelques extraits. " La nature et la grâce, écrit-il, ont été généreuses pour le Père Rondot. Sa nature éminemment intuitive lui ouvrait dans les âmes de vifs aperçus. Il était psychologue et il aimait l'être... Il était l'homme de son idée, rien ne pouvait l'en distraire. Et comme sa vocation était apostolique, son idée était apostolique et rien autre. En effet, il était apôtre avant tout. Il en avait les dons, avec un enthousiasme qui ne s'est jamais ralenti, avec un amour des âmes trop généreux pour n'être pas inspiré par la charité de Dieu, avec aussi un sens sûr de la vérité catholique qui fut toujours la force de sa grande conviction. " " C'est pour cela, je crois—ajoute finement le Père provincial — que le Père Rondot semble ne s'être jamais senti entièrement chez lui dans sa cellule de père-maître ou dans sa chaire de professeur; qu'il cherchait sans cesse une porte de sortie vers l'extérieur, vers les chaires des églises et vers le confessionnal. Ses supérieurs le comprirent et lui donnèrent le champ d'action qu'il aimait: la prédication. " Et plus loin, jugeant d'un mot sa manière, le Père Langlais